

pour vos amis et pour de zélés académiciens. Ils vous estiment trop pour soupçonner que vous songiez à vous démentir sur les démarches dont vous vous êtes chargé. La Société royale touche à un nouveau degré d'illustration. Nous n'avons essayé quelques tempêtes que pour voir revenir le calme. Il se présente déjà quatre ou cinq sujets pour la place de M. Christin. Si vous eussiez été présent à l'orage, vous auriez vu que la compagnie s'est comportée avec une prudence, une modération dignes de l'Aréopage. Tout le public de Lyon loue ses procédés. Je sais que ce témoignage ne sera peut-être pas d'un grand poids où vous êtes.

Mais, quoi qu'il en soit, je me flatte de n'être pour rien dans cette contestation ; personne ne désire plus ardemment la paix que moi. S'il vous vient quelque nouvel expédient pour tout accommoder, vous m'obligerez de me l'indiquer, et j'en ferai part en votre nom à la Société royale. Mais, ce qui serait encore mieux, hâtez-vous de nous répondre. M. l'abbé de la Croix se porte pour médiateur ; votre présence l'aideroit beaucoup. Nous espérons de vous voir faire l'ouverture de la séance publique prochaine. Elle sera le 18 avril. Vous y verrez que, malgré les troubles, le travail n'en est pas ralenti, et vous y retrouverez les mêmes sentiments dans vos confrères.

Je suis, etc.

Envoyée le 18 mars 1755, à M. Soufflot, de l'Académie royale d'architecture, place du Vieux Louvre, chez M. Coustou.

VIII. *Copie de la lettre écrite à M. le duc de Villeroy par le secrétaire de la Société royale, le 29 mars 1755.*

Monseigneur,

Les bontés dont vous avez toujours honoré la Société royale, et l'intérêt que vous daignez prendre aux progrès de son établissement, l'encouragent à s'adresser à vous, comme